

PRÉSENTATION

L'exposition « *Nota Bene: de la musique avec Rousseau* » (16 octobre 2012 – 2 mars 2013) est, après « *Vivant ou mort, il les inquiétera toujours* », la seconde exposition proposée à la Bibliothèque de Genève dans le cadre de la commémoration du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau. Il s'agit d'y examiner, dans un parcours qui combine présentation de documents patrimoniaux, interventions multimedia et réalité augmentée, quelques-uns des aspects du Jean-Jacques Rousseau « musicien » et de voir quel fut son impact dans la production musicale en Suisse romande.

Rousseau commence en effet par proposer un nouveau système de notation musicale ; il participe à la célèbre Querelle des Bouffons, laquelle oppose partisans de la musique italienne et de la musique française ; il s'oppose à Rameau, le plus grand musicien du moment ; il compose un intermède, *le Devin du village*, d'ailleurs programmé au Grand Théâtre en janvier 2012 puis à Chêne-Bougeries durant l'été ; il rédige un *Dictionnaire de musique* qui connaîtra longtemps un très grand succès.

Mais Rousseau est aussi intéressant, sur le plan musical, grâce à l'influence qu'il a eue, notamment en Suisse romande. Il n'est que de penser à l'esprit des Fêtes des Vignerons, à Vevey. Plusieurs noms peuvent également être évoqués : ainsi Émile Jaques-Dalcroze ou Jean Balissat, à qui l'on doit une intéressante *Promenade avec Jean-Jacques Rousseau pour ensemble à cordes*. La récente création de Philippe Fénelon

sur un livret de Ian Burton, *JJR (citoyen de Genève)* au Bâtiment des Forces motrices, a d'ailleurs été, et est encore ici, l'occasion d'initier une vaste réflexion sur Rousseau lui-même objet d'inspiration musicale.

Le présent volume a pour ambition de **rassembler** les éléments de l'exposition en un livret aisément consultable, de **réaffirmer** les principes qui en ont guidé l'élaboration par l'ajout de deux articles de fond et d'une base documentaire, et de **réunir** une dernière fois chercheurs, visiteurs, lecteurs et simples curieux autour de la personne de Jean-Jacques Rousseau. « Une dernière fois », puisque « *Nota Bene*: de la musique avec Rousseau » est, en matière d'expositions, le dernier événement de l'année 2012 à Genève, en France voisine et, plus généralement, dans tous les lieux concernés par le tricentenaire de la naissance du philosophe.

La question de Rousseau musicien est loin d'être anodine. Elle dépasse le simple champ musical et embrasse des domaines aussi divers que l'ethnologie, la linguistique ou l'histoire des formes esthétiques. Elle nous est donnée à lire dès les premières lignes des *Confessions*, Rousseau se plaisant à entendre la chanson que lui fredonnait tante Suzon et dont Gauthier Ambrus a miraculeusement retrouvé, dans les fonds de la Bibliothèque de Genève, un émouvant témoignage manuscrit. On peut d'ailleurs noter, sans jeu de mots, que les mots, précisément, échappent à la mémoire comme au texte du rédacteur des *Confessions*: « la seconde moitié des paroles s'est constamment refusée à tous mes efforts pour me la rappeler, quoiqu'il m'en revienne confusément les rimes¹. »

Arrêtons-nous un instant, justement, sur ce court passage. Que le narrateur vieillissant qui a pour nom Rousseau subisse une quelconque perte de mémoire n'aurait rien que de très banal si ladite perte n'avait précisément pour objet une *chanson*. L'air reste, les paroles s'échappent: or les paroles, et elles seules, peuvent faire l'objet d'une transcription, et donc d'une transmission au lecteur. L'une des premières confessions de Rousseau est dès lors – osons le mot – doublement *mensongère*: le texte qui nous est communiqué devient, par

son incomplétude, parfaitement injouable, et l'air qui en eût permis la restitution n'est quant à lui pas audible.

On peut de surcroît s'interroger sur les motivations qui ont guidé ou provoqué la convocation de ce souvenir imparfait. Si, au moment où Rousseau entreprend de rédiger ses *Confessions*, la Querelle des Bouffons est depuis longtemps achevée, les sujets débattus durant la décennie 1750 n'en restent pas moins d'actualité. La difficulté avec laquelle le narrateur du premier livre des *Confessions* retranscrit la chanson de tante Suzon confirme alors étrangement cette vérité assénée plusieurs années durant, et selon laquelle la langue française est décidément inadaptée à toute musique, quelle qu'elle soit².

Mais telle est précisément aussi, pour cette exposition, la question que l'on peut se poser : la musique est-elle bonne ? Qui écoute encore Rousseau, de nos jours ? Ce n'est certes pas un hasard si nous avons choisi comme sous-titre « De la musique avec Rousseau » et non « La musique de Rousseau ». Il ne s'agit pas en effet d'écouter simplement Rousseau, mais d'entendre ce qu'il a à nous dire et de montrer que, même s'il n'est pas à proprement parler un bon musicien, Rousseau est au cœur de toute une dynamique, de toute une réflexion théorique qui est venue bouleverser, et bouleverser en profondeur, nos critères esthétiques.

Le propos de l'exposition « *Nota Bene* » a pour ce faire été divisé en cinq « actes » : le premier, intitulé « De la musique avant toute chose » rappelle quelle a été l'éducation musicale de Rousseau ; le deuxième, intitulé « Des chiffres et des notes », présente les principales innovations théoriques de Rousseau dans le domaine musical ; le troisième, intitulé « Si on chantait », propose de découvrir les œuvres musicales de Rousseau ; le quatrième, « Vingt ans de querelles », relate les querelles musicales du dix-huitième siècle auxquelles a participé Rousseau ; le titre du dernier acte, « Rousseau romand », est enfin assez explicite.

C'est également la musique qui a guidé le choix de la scénographie élaborée autour d'un constat évident : une exposition sur la musique doit être centrée sur l'écoute. La

question, dès lors, fut de trouver le meilleur moyen d'intégrer des fichiers audio aux manuscrits, partitions et autres documents patrimoniaux exposés. Comment jalonner le parcours de « *Nota Bene* » de nombreux extraits musicaux en relation, de près ou de loin, au parcours du Citoyen de Genève? Grâce aux scénographes d'adesigners, une application numérique a spécialement été créée pour l'exposition. Téléchargeable sur tous les smartphones, elle offre un accès à des contenus iconographiques, audio et vidéo qui s'inscrivent dans le scénario de l'exposition « physique » et l'enrichissent de ce qu'on appelle traditionnellement, dans les milieux autorisés, une « réalité augmentée ».

Il faut enfin rappeler que « *Nota Bene* » a été placée, d'un point de vue graphique, sous le signe de la représentation de *Pygmalion* proposée fin juin 1912 dans le parc de l'Ariana, à Genève, à l'occasion des fêtes du bicentenaire de la naissance de Rousseau : toutes les tentures latérales présentes dans l'Espace Ami Lullin du 16 octobre 2012 au 2 mars 2013 rappellent cet événement fondateur des célébrations rousseauistes. Cent ans après, jour pour jour, c'est un public à peu près similaire qui s'est réuni au parc La Grange pour assister à *l'Ombre des Lumières*, spectacle proposé par le groupe Kitchen Project à l'occasion des fêtes du tricentenaire. La mise en parallèle des deux événements, par le biais d'une vaste tenture centrale, aide à s'interroger sur la permanence de l'héritage rousseauiste et la pertinence des questions posées, de commémoration en commémoration, sur l'œuvre du citoyen de Genève.

Il convient de rappeler, pour finir, que les lecteurs contemporains ont la chance d'avoir à leur disposition, s'agissant des écrits musicaux de Rousseau, plusieurs excellentes éditions du *Dictionnaire de musique* et des écrits polémiques de l'auteur du *Devin du village*. Brenno Boccadoro, Alain Cernuschi, Claude Dauphin, Michael O'Dea, Maria Semi et Jacqueline Waeber, pour ne citer que quelques-uns des spécialistes d'un auteur qui ne fut pas toujours à l'honneur au sein des études musicales, ont permis de défricher – oserons-nous dire *déchiffrer*? – un terrain éminemment fertile.

Le présent volume, en dépit de son évidente modestie, se veut un hommage à leurs travaux.

1. Jean-Jacques Rousseau, *Confessions*, livre I, dans *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, tome I, p. 11.

2. Brenno Boccadoro va même plus loin et pense, comme il l'a laissé entendre dans la discussion qui a suivi l'entretien organisé par Martin Rueff à l'université de Genève le 17 octobre 2012, que le refus par Rousseau d'écrire la musique de *Pygmalion* procédait de cette même conviction.